

Première partie

Scandale et folie de la Croix

L'homme choisit sa voie ; Dieu sa gloire !

Si l'on suit Jean Paul II dans l'encyclique *Fides et Ratio* 16-17, on peut dire que par le chemin de la psychologie, l'homme choisit sa voie propre, mais que le chemin de Dozulé, entre autres, permet d'aller jusqu'au bout de son chemin spirituel jusqu'à Dieu.

On peut dire encore que la gloire de Dieu, à Dozulé, est d'avoir mis en cet endroit sa marque propre. Il a bien voulu que ce soit les fidèles en leur sacerdoce royal qui en scrutent la trace, la trace divine.

"En Dieu réside l'origine de toute chose, en lui se trouve la plénitude du mystère..." de Dozulé aussi donc ! ..."Cela constitue sa gloire." Nous appelons ce mystère et sa gloire : le rayonnement du mystère nuptial du Christ et de l'assemblée des hommes de bonne volonté.

"A l'homme revient le devoir de rechercher la vérité par sa raison. En cela réside sa noblesse." *Fides et Ratio* 17. Ici, ce n'est pas seulement le droit accordé aux laïcs par le décret de Paul VI qui les exempte de l'imprimatur ! C'est un devoir, donc un engagement d'amour lié à notre plongée baptismale dans le NOM, donc l'être même et l'acte pur du PÈRE, du FILS et du SAINT ESPRIT, lié à notre confirmation dans la puissance de l'ESPRIT et lié à notre communion eucharistique et sacrificielle au corps et au sang de JÉSUS incarné, offert et ressuscité. Et si notre noblesse vient de notre re-

cherche naturelle de créature humaine qui est en quête de la vérité, combien plus cette noblesse relève du sang du Christ !

Mais pour accéder ou retrouver le chemin du mystère, il faut se donner de la peine. Il faut du courage.

Ce sont ceux du travail, ce sont ceux de l'enfantement proprement demandés à Adam et Eve. Il faut encore savoir se sacrifier. Ce fut l'œuvre du Messie. Nous avons à participer à ce triple ouvrage.

"Malgré la peine, le croyant ne cède pas. La force pour confirmer son chemin lui vient de la certitude que Dieu l'a créé comme un "explorateur", cf *Qo 1, 13*, dont la mission est de ne renoncer à aucune recherche, malgré la tentation continuelle du doute".



Fides et Ratio 21. Ici, Jean Paul II nous le dit par son encyclique et surtout par son courage héroïque. Dans le cas particulier de Dozulé, il est normal que le fidèle "ne cède pas", continue le chemin comme un explorateur et ne renonce à aucune recherche malgré "la tentation continuelle du doute." Il faut reconnaître que Mgr Pican évêque de Lisieux est de cette force à ne pas céder ni renoncer à explorer. Les deux pères sont bien ancrés et solidement amarrés sur le plan religieux. On ne peut mieux espérer et l'on peut être hardi sans peur ! Et doux sans s'arrêter.

Avec Mgr Pican, la réalisation de la Croix Glorieuse à Dozulé est imaginable si Jean Paul II lui donne le répondant ! mai 2000

NB : Dominus Iesus « conduit à souligner la fonction unique et singulière pour le genre humain, de Jésus-Christ » selon le Cardinal Eyt, à propos de la déclaration de la congrégation pour la doctrine de la foi, éd. Cerf 2000.

Bayeux le 6 mars 2000

Monsieur, Mesdames,

J'accuse réception de votre carte postale qui constitue un accusé de réception de notre rencontre amicale et chaleureuse.

En vous redisant mon cordial souvenir, je vous assure de ma prière.



Mgr Pierre Pican Evêque de Bayeux et Lisieux

Ressource, le 20 avril, a envoyé aux évêques le second livre Dévoilements à Dozulé : Le Fils Dévoile... ajoutant malencontreusement : « Alors que nous achevons la préparation du 3^{ème}

livre intitulé " L'Esprit dévoile " après une réunion chaleureuse et constructive avec Mgr Pican, évêque de Bayeux –Lisieux le 28 février, nous vous remercions... »

Bayeux le 5 mai 2000

Madame,

Votre courrier du 20 avril m'est bien parvenu, je vous en remercie vivement.

Je vous suis reconnaissant de m'avoir donné les renseignements de votre point de vue qui semble fonder les références théologiques auxquelles vous vous rattachez.

J'ai dû, pour ma part, adresser une lettre aux évêques concernant vos ouvrages pour leur redire, de la manière la plus ferme, que mes positions, par rapport à Dozulé, n'avaient pas changé. Si les documents très approximatifs et discourtois, par rapport à notre entretien qui devait rester absolument informel avaient été exploités dans le sens que vous retenez, il n'était plus possible de pouvoir imaginer un quelconque dialogue, avant des années, avec moi, en qualité d'évêque de Bayeux et Lisieux.

J'ai déjà reçu quelques lettres particulièrement chaleureuses de confrères évêques qui me laissent supposer que cette prise de position s'imposait.

Veillez agréer, Madame, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Mgr Pierre Pican

Bures sur Yvette, le 8 mai 2000

Monseigneur,

J'ai bien reçu votre lettre du 5 mai et vous en remercie.

Nous n'avons pas pensé ou voulu ni vous nuire ni chercher à influencer la liberté des évêques, mais seulement les informer eux-mêmes et l'ensemble des pèlerins. Nous n'avons pas imaginé que vous pourriez, en ce cas, être gêné dans l'exercice de votre autorité et de votre ministère.

Veillez recevoir mon profond et religieux respect.

Geneviève Gadbois

Histoire de fous ou libertés dans la différence

Nous n'aurions jamais espéré ce que nous avons reçu d'ouverture de Mgr Stenger. Il avait promis que la porte de la conférence épiscopale nous serait toujours ouverte. C'était presque trop beau ! Mais il a tenu parole jusqu'à la colère de Mgr Pican le 5 mai et les reproches de ses confrères. Et puis la rencontre avec Mgr Pican du 28 février 2000 fut l'inverse de ce que nous

entendions toujours. Son ouverture nous a surpris.

Nous avons compris qu'il déciderait lui-même, et c'est selon sa charge, son droit, son devoir. C'est un évêque et nous en restons contents ! A Pâques, une vieille dame, une personnalité bonne nous l'a confirmé à un baptême dans le Calvados : il est bon !

Dire aux évêques que notre ren-



contre fut amicale et chaleureuse comme elle le fut et comme Mgr Pican nous l'a écrit, n'avait rien d'un slogan promotionnel, ni d'une manière de forcer les portes

des évêques. Ils ont, comme Mgr Pican, une liberté nécessaire à leur ministère. Ce serait être fou de croire qu'ils veulent des courtisans, des partisans ou des esclaves comme partenaires.

Qui cherche des histoires de fous là où l'on craint ? Mais, que craint-on, diantre ?

La liberté ne s'arrête qu'à la liberté, telle la rivière qui coule dans les rochers et ne va qu'au fleuve ou à la mer. Soyons plus libres et ces maîtres de la liberté que sont nos évêques nous conduiront à la vérité toute entière qui est liberté pleine.

Paris le 5 mai 2000

Décidément la réaction de Mgr Pican heurte tel un casse-tête chinois...

Que veut-il dire ? Cela ne va pas avec la réalité de notre rencontre, ni ne mène au danger que les évêques se mettent à nous suivre, d'autant plus que notre quête n'est pas finalisée ni notre but autre que de leur poser des hypothèses à résoudre. Pourquoi ne pas permettre une recherche qui après 28 ans est restée bloquée ?

De toutes les nombreuses personnes sérieuses qui ont réfléchi sur sa lettre du 5 mai, plusieurs pensent que si elle correspond parfois à la manière écrite de Mgr Pican, elle ne correspond en rien au dialogue de qualité que nous avons partagé. Donc l'hypothèse est sérieuse que ce ne soit pas lui l'auteur de certains écrits. De plus, elle ne correspond pas à un acte épiscopal spirituel ou ecclésial mais à une mise en garde supposant d'autres enjeux, d'autres acteurs et d'autres peurs.

La seule chose sûre, c'est la phrase qu'il nous reproche comme en trop : il ne fallait pas dire vrai que notre rencontre fut "chaleureuse et constructive".

7 mai 2000

Double lien

Eglise et peuple de Dieu

Quand une relation est insoluble ou insolvable, c'est qu'elle est en un double lien, ce qui autrement se dit, paradoxale.

On ne peut choisir entre la mère et l'enfant. Ceux qui ont vécu des naissances dramatiques le savent.

Cette relation paradoxale est finalement celle des pèlerinages, du pèlerinage de Dozulé. Le pèlerinage de Dozulé est en double lien entre l'ordinaire du lieu qui est Mgr Pierre Pican et l'animation ordinaire du pèlerinage qui se fait par Mme Suzanne Avoyne. Entre l'évêque et l'association catholique de Dozulé, associée comme elle l'a fait savoir publiquement à aucune autre association, il y a deux directions.

L'évêque représente en ce lieu l'église universelle, en la plénitude universelle de son sacerdoce ministériel consacré par le sacrement de l'ordre exercé spécialement dans les limites du diocèse de Bayeux et Lisieux.

Madame Avoyne représente, en ce lieu de la Haute Butte dont elle est conjointement propriétaire avec son mari Louis, le sacerdoce royal ou commun des fidèles appelés à l'apostolat des laïcs et invités à agir selon leur liberté de conscience selon la tradition et le concile Vatican II.

Entre les deux, ce qui relie les deux autorités, l'une épiscopale et l'autre personnelle, il y a l'action ou l'évènement de Madame Madeleine Aumont que ses messages donnés par Jésus et St Michel disent apôtre et prophète. Mais elle n'est pas reconnue par le magistère de l'Eglise qui a confié à Mgr Pican d'être docteur de son église en ce diocèse. Par ailleurs elle n'est pas suivie par Madame Avoyne depuis la soumission de Madeleine à son supérieur donc à l'évêché. Et le peuple pèlerin est pris entre les deux.

1. L'évêque dirige, enseigne et refuse de bénir et sanctifier la Haute Butte qui deviendrait, de



par l'Eglise, le sanctuaire demandé à Madeleine par Jésus en ses apparitions. Celui-ci comme Mgr Badré, son prédécesseur, ne se prononce pas sur le fond mais sur les réactions au message des gens divers qui l'ont transmis de par Mme Aumont ou de par Mme Avoyne, et cela sans aucun doute de bonne foi, mais pas toujours selon la raison et la foi !

2. Madame Aumont, depuis le 6 avril 1970, témoigne en son apostolat et en son action prophétique. Elle obéit à son curé, à son supé-

rieur, à son évêque, même s'il lui est arrivé de faire erreur pendant la transmission du message et d'être soumise à l'erreur qui est humaine. Elle maintient sa fidélité et la clarté de son témoignage dans une mémoire étonnante et pas troublée par toute la pression populaire comme ecclésiastique. Elle attend la réalisation de ses messages sans rajouter quoi que ce soit après coup. Elle accepte même de douter de certains messages que met en doute son curé, ce qui est suivre ce que, par exemple, le docteur de l'Eglise St Jean de la Croix conseillait en ce genre de cas.

3. Madame Avoyne quant à elle, après avoir été avec son mari témoin d'une quinzaine d'apparitions, a pris la liberté, sa liberté de conscience de laïque, en plein accord avec son époux. Elle a depuis le 6 août 1982 commencé et ouvert un pèlerinage qui s'amplifie depuis 18 années, et canalise

tous les pèlerins, groupes ou associations.

Louis et Suzanne Avoyne ont ainsi géré les relations aux ecclésiastiques, à leur évêque et leur curé, à leur directeurs spirituels d'une part, et d'autre part à la municipalité, aux médias, aux administrations. Peu à peu, ils ont géré l'accueil des pèlerins, celui des cars puis les rapports entre associations que leur ouverture aux pèlerins a générés. De plus, ils ont travaillé avec rigueur, à ce que les gens ne puissent agir pour leurs intérêts propres et en même temps à ce que tous les pèlerins puissent connaître tout le message. C'est l'apostolat des laïcs qu'on peut critiquer, mais qui existe de fait et a promu un très gros travail qu'il faut dire assez fortement exemplaire.

Ceci dit, pourquoi Dozulé est-il dans un double lien entre l'Evêque et Mme Avoyne ?

En effet, Mme Aumont n'est pas une enfant et l'on peut dire que l'ensemble des pèlerins non plus. Mme Aumont est une femme équilibrée et la plupart des pèlerins également et, disons-le, plus qu'à San Damiano, Lourdes ou Medjugorje, voire Lisieux. C'est peut-être aussi parce que l'enjeu est plus risqué et plus grand.

Le choix de Mgr Pican comme de Mme Avoyne d'imposer le secret à tous et de refuser toutes initiatives qui ne viennent pas d'eux-mêmes est peut-être « prudent », mais contraire à l'ouverture aux laïcs adultes et à la liberté religieuse de tout chrétien.

En tout cas le double lien se situe entre Mgr Pican et Mme Avoyne. Dieu seul, et l'Eglise à lui unie, peuvent dénouer ce double lien. C'est là le secret de Dieu à tout croyant non le secret du roi !

*Paris, le 9 mai 2000
après-midi*



Ce qui apparaît dans les rares réponses des évêques à l'envoi de nos livres, c'est leur accord complet à rester absolument informels. Notre recherche théologique, tout à fait hors de préjugé et sans professionnalisme, est en quête sur le fond du problème qui déplairait aux évêques. Ils redissent qu'il y a problème, mais ils ne dévoilent d'aucune manière ce qui fait question.

thèses. Mais ils n'en donnent aucun sur le leur, tout en nous rapprochant de n'être pas en communion ecclésiale avec eux.

Il semble en relisant toutes les lettres d'évêques y compris les ordonnances de Mgr Badré, que l'autorité épiscopale se refuse à se prononcer sur le fond et cela avec unanimité. Ceci ne les empêche pas de se réclamer de l'église universelle et du Vatican dont tous font comme s'ils en ignoraient la

Des évêques et de l'informel

Les évêques sont reconnaissants des renseignements sur notre "point de vue", disons nos constats et nos hypo-

thèses. Mais ils n'en donnent aucun sur le leur, tout en nous rapprochant de n'être pas en communion ecclésiale avec eux.

pensée mais répètent leur souci et leur conseil pastoral bienveillant et amical. L'inimitié est rare, du moins formellement.

Que dire de ce formalisme de l'informel absolu ? Nous ne voyons pas "les références théologiques" auxquelles il se rattache ! Psychologiquement, ce pourrait être le souci pastoral de ne pas faire mal à la brebis et à l'agneau blessés socialement. Socialement ce serait l'inverse, donc le besoin obsessionnel d'éliminer tout mal, qui peut aller jusqu'à rejeter la brebis galeuse elle-même. La "furor curandi", "fureur de guérir", devient alors "e furore normanorum libera nos

a malo" des anciennes litanies, "de la fureur des Normands, I-bère nous du mal". Nous n'avons pas assez de références théologiques pour savoir où rattacher ce fait purement formel qui semble être fondé ! Mais le souci de la brebis blessée et la peur de la contagion vont dans le même sens.

Nous avons cherché en philosophie, nous demandant si le nominalisme ne serait pas de cette ambiance. Or en références psychosociales, ce serait par approximation grossière du côté progressiste, qui n'est pas très formellement défini.

Pour Henri-André Tagrieff : "Par le progrès, l'humanité se serait affranchie de l'obscurantisme pour se mettre en route vers la perfection suprême". Et il voit cette "doctrine du progrès comme néo-religion des modernes". "Et la néo-religiosité progressiste s'avère non moins équivoque et ambivalente que les formes traditionnelles de la religiosité", dit-il en "*Religion du progrès*" sur Internet.

"D'autre part elle garantit la confiance et nourrit l'espérance, elle engendre l'enthousiasme et l'altruisme en favorisant le sens du sacrifice et de la solidarité". C'est la fureur de guérir les diminués de la vie. C'est aussi la passion charitable des dames d'œuvres décrite par Jung, que cette religion du progrès!

"Mais d'autre part, elle stimule les passions exclusionnaires, qui visent moins à convaincre en argumentant qu'à vaincre et soumettre au nom d'une vérité possédée". C'est l'exclusion que pratique le bienfaiteur déçu et incapable de se confronter à une opinion, une expérience, une hypothèse ou une thèse différentes et apparemment irréductibles à son souverain bien et à sa sublimation de l'amitié en échec.

C'est la "furor normanorum" des vieilles litanies. "Le généreux devient fou furieux si on lui résiste !", continue Tagrieff. Et on ne manquera pas d'accuser le prosélyte manqué en priant selon les mêmes litanies "e perfidia judeorum libera nos a malo", "de la perfidie des juifs, libère nous du mal".

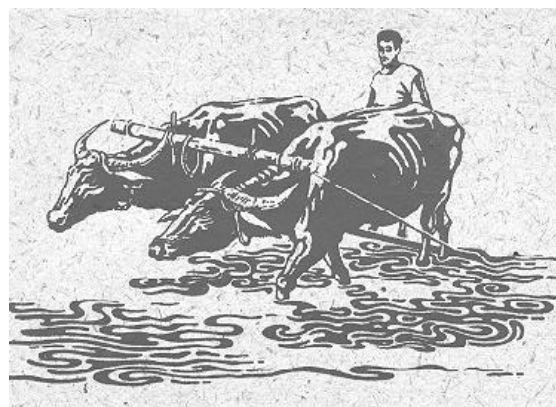
Ainsi Alain Besançon a pu dire, selon Internet : "L'obscurantisme et le fanatisme guettent les adeptes de la gnose progressiste lesquels "croient qu'ils savent", à l'inverse du croyant qui "sait qu'il croit". "L'adepte du progressisme croit savoir ce qu'il y a à savoir". C'est "le mouvement du moins bien vers le mieux", "Ce qu'il faut faire : contribuer au progrès".

"Ce qui constitue l'objet de l'espérance : la marche indéfinie vers le mieux". "Ce pourquoi l'homme existe : être l'agent et le bénéficiaire du progrès".

Internet continue : Cournot en 1872 dans "*Les considérations sur la marche des idées et des événements dans les temps modernes*" exprime son opinion ainsi : "l'idée moderne de progrès s'est d'emblée présentée comme une critique culturelle ou une interprétation anthropologique".

Auguste Comte dans "*Le pouvoir spirituel*" 1825, et Tocqueville dans "*De la démocratie en Amérique*" avaient repéré la tyrannie de "l'opinion générale" qui s'exerce dans les sociétés démocratiques, à travers les "passions générales et dominantes".

Ici ce pourrait être, pourquoi pas, ils sont humains, la tentation des évêques en collège. Et l'inclusion dans la majorité deviendrait une sorte de dogme. L'opinion générale serait alors théologiquement certaine face aux opinions mino-



ritaires, avec le corollaire anathème de la "dénonciation de ses corruptions" ou encore de ses "dérives perverses" comme l'écrit P. A. Tagrieff. D'où des réactions violentes sont possibles si l'on craint que l'opinion générale soit touchée. Mais aussi s'ensuivent des affaires comme celle de Mgr Gaillot devenu marginal (Ceci est en passe d'arriver à Mgr Pican, accusé de complicité à la pédophilie sur mineurs).

L'obsession sectaire de la rumeur à propos de ce qui fut propre aux sectes américaines et aux gourous indiens tient de cette dénonciation tout à fait propre à la France. Elle va plus loin que l'Inquisition sur les Cathares ou les Huguenots puisque l'Etat n'a plus besoin ni des évêques ni de confrontations populaires. Les évêques sont-ils si exempts de l'obsession actuelle de la rumeur.

Il faut se rappeler que de 1893 à 1914 "l'union progressiste désirait être en dehors de toute idéologie", selon le "*Quid*". Elle ne professait que de faire avancer les idées politiques vues comme progrès social et pour l'amélioration sociale. Le ressac épiscopal pourrait se connoter de ces eaux du progrès social auquel toute l'église occidentale est si attachée, à juste titre, mais parfois de façon trop simpliste et détachée de la réalité vite jugée.

Paris, le 9 mai 2000 au matin

Dozulé et le Père Laurentin

Avril 2000 et 10 mai 2000

« Merci de tout cœur (à Ressource) de votre envoi « *Le Fils dévoile* » du 2 mai, si bien réalisé. Excusez le retard...

La dégradation continue mais passe un souffle de l'Esprit-Saint à l'appel de Jean-Paul II. » 10 mai 2000

Madeleine, 45 ap, « Jésus pleure sur la dégradation de son Eglise » et « Le Consolateur vous guide. »

Le Père Laurentin : « L'important, c'est tout de même que nous avons le Christ présent, physiquement, spirituellement, divinement et totalement dans l'Eucharistie. C'est qu'il habite en nous et que son corps nourrit sa présence et envoie son Esprit qui nous guide vers lui et nous identifie à lui », P. René Laurentin, *Chrétiens Magazine n° 128 bis, avril 2000*.

Madeleine 49 ap, « Aujourd'hui encore vous Me voyez mais vous ne Me verrez plus. Et cependant, Je continuerai de vous visiter par Mon Corps et par Mon Sang. » Après un silence, « Mais quand cette croix sera élevée de terre, là vous Me reverrez ».

Mt 23,39 « Désormais, vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, Celui qui vient ».

Jésus et Madame Aumont distinguent donc la présence eucharistique et « le retour du Fils de l'Homme » qu'elle doit attendre « chaque jour » ! Et pas seulement elle !

Madeleine, 28 ap : « Dites leur qu'après, Je reviendrai dans la gloire et vous Me verrez comme cette servante Me voit ». La manière du second retour de Jésus est ici précisée !

Madeleine, 35 ap : « Vous ne savez ni le jour ni l'heure où Je reviendrai dans la gloire ». Le Père Laurentin croit que ce sera à la Parousie, à la fin du monde, comme si Jésus ne pouvait venir que tel un inspecteur des travaux finis.

Madeleine, 21 ap : « Après ces jours de détresse, alors apparaîtra dans le ciel le Fils de l'homme, Lui-même, avec une grande majesté et une grande puissance pour rassembler les élus des quatre coins de la terre ». C'est inaugurer la nouvelle évangélisation.

Mc 13,26-27 : « Alors, on verra le Fils de l'homme venir entouré de nuées dans la plénitude de la puissance et dans la gloire. Alors, il enverra des anges et des quatre vents, de l'extrémité de la Terre à l'extrémité du Ciel, il rassemblera ses élus ». Ce sera l'unité des Eglises.

Madeleine, 34 ap : « Ne soyez pas comme les juifs qui demandent des signes ». « Souvenez-vous, les jours seront abrégés à cause des élus mais malheur à ceux qui n'exécutent pas ma parole ». La persécution a une fin.

Mc 8,12 : « Pourquoi cette génération demande t-elle un signe ? » *Madeleine 21 ap* : « Dites-leur qu'il n'y aura pas d'autre signe que le signe de Dieu lui-même », le signe de la Croix et de la Résurrection.

Mc 13,20 : « Et si le Seigneur n'avait pas abrégé ces jours, personne n'aurait la vie sauve ; mais à cause des élus qu'il a choisis, il a abrégé ces jours. » Deo gratias.

Mc 13,21 : « Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas. Mais ce jour et cette



heure, personne ne les connaît. » *cf 35 ap*. Elle dépend du péché.

Madeleine, 21 ap : « En vérité, je vous le dis, le ciel et la terre passeront mais Mes paroles ne passeront pas. »

Madeleine, 24 ap : « Ne soyez pas aveugles car il n'y aura pas d'autre signe que celui de cette prophète qui a été appelée des ténèbres à la Lumière » « car cette génération est la plus hypocrite et la plus mauvaise. »

Cf Mt 24,12 : « l'iniquité croissante ». D'où venue imminente !

Madeleine, 16 ap : « La Croix Glorieuse ou le signe du Fils de l'homme est l'annonce du prochain retour dans la gloire de Jésus ressuscité. » Ce signe du Fils de l'homme, c'est donc la croix du Seigneur. « Si l'homme n'élève pas la Croix Glorieuse, Je la ferai apparaître. Mais il n'y aura plus de temps. » *21 ap*.

Mt 24,30 : « Alors, apparaîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme ; alors toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine ». Apparition et repentir universel.

Madeleine, 21 ap : « Alors, à ce

moment-là, toutes les nations de la Terre se lamenteront » « Est arrivé le jour où Dieu doit juger le monde », c'est à dire le sauver !

Mc 13,32 : « Mais ce jour et cette heure, nul ne les connaît, ni les anges du Ciel, ni le Fils, personne sinon le Père. ».

Mt 24,27 : « Comme l'éclair part du levant et brille au couchant ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'homme. ».

Madeleine, 21 ap : « Elle a vu le signe du Fils de l'homme qui part de l'Orient, est aussitôt à l'Occident ».

Madeleine, 23 ap : « Il reste peu de temps pour faire ce que je demande. ».

Mt 24,33 : « De même, vous aussi, quand vous verrez tout cela, sachez que le Fils de l'homme est proche, qu'Il est à vos portes. *Mt 24,44* : « C'est à l'heure que vous ignorez que le Fils de l'homme va venir. »

Mt 24,12 : « Par suite de l'iniquité croissante, l'amour du plus grand

nombre se refroidira mais celui qui tiendra jusqu'à la fin sera sauvé. »

« Cette nuit est semée d'étoiles qui indiquent la bonne direction mais qui n'éclairent pas la route où nous marchons à tâtons », dit le Père Laurentin, *Chrétiens Magazine n° 128 bis, avril 2000*.

Matthieu précise dans *Mt 24,29* : « Ces jours-là, le soleil s'obscurcira, la lune ne brillera plus, les étoiles tomberont du ciel ! »

Madeleine, 42 ap: « J'accorderai des grâces de tout ordre à ceux qui persévéreront jusqu'à la fin. »

Mat 24,13 : « Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé ». Mais Matthieu rappelle aussi la suite de cette iniquité croissante.

Mat 24,14 : « Cette Bonne Nouvelle sera proclamée dans le monde entier. Tous les païens auront là un témoignage. Et alors, viendra la fin » du monde !

Madeleine, 31 ap : « **Le mo-**

ment est venu où Je dois ressusciter les esprits », c'est le seul sens de sa seconde venue.

Madeleine, 11 ap, parle de même : « Et maintenant doit s'accomplir le temps des nations... Après l'évangélisation du monde entier alors Je reviendrai dans la gloire », du deuxième retour à celui de la Parousie !

Mais pour nous permettre d'aller jusqu'à la Parousie, **Jésus vient par le signe de sa croix et par sa seconde venue « nous ressusciter dans l'esprit de son Père. »**

Là, nous trouverons « la paix et la joie », *31 ap*.

Jésus cependant dans les évangiles semble situer ce second retour au moment où «les rameaux du figuier deviennent tendres et que poussent ses feuilles », « quand vous verrez tout cela, sachez que le Fils de l'homme est proche » *Mt 24,32*.

Et si nous étions dans cette proximité !

La force historique des pauvres, témoin : Gustavo Gutierrez

Selon Gustavo Gutierrez "*La force historique des pauvres*", *Cerf Paris 1999* : "Nous ne pouvons donc séparer la réflexion théologique ni de la communauté chrétienne, ni du monde dans lequel celle-ci se trouve" *p. 11*. Ceci semble juste !

"La théologie de la libération est un essai pour comprendre la foi à partir de la praxis historique libératrice et subversive des pauvres de ce monde" *p. 12*. Oui, mais si subversion il y a, le renversement du pouvoir comme on l'a vu en URSS, profitera peut-être à une nouvelle classe de parvenus ! Selon les moyens se profile la finali-

sation !

"Forger une société radicalement différente", *p. 13*, serait plus sûr ! "Mais une telle découverte ne se fait qu'à l'intérieur de la lutte révolutionnaire qui met radicalement en question l'ordre social existant". Cette thèse est marxiste et elle "postule la nécessité d'un pouvoir populaire pour la construction d'une société vraiment égalitaire et libre". Cela est plus progressiste ! "Cette société où soit éliminée la propriété privée des moyens de production", cela est



formellement communiste.

"Un nombre croissant de chrétiens participe à ce processus révolutionnaire". Ceci est encore exact. "C'est lui qui donne lieu à une nouvelle manière d'être homme et croyant, de vivre et de penser la foi, d'être convoqué et de convoquer en église", *p. 13*. C'est ici le progressisme catho-



que qu'on retrouve en France avec la pression que l'on sait sur les paroisses et les fidèles en un nouveau prosélytisme socioculturel "pour un ordre social différent", p. 13, et "une manière nouvelle d'être hommes et femmes" p. 14. Encore faut-il que ce soit selon Jésus !

Notons qu'il s'agit de réussir à poser "cette praxis libératrice" et à progresser dans "l'insertion des chrétiens en elle", p. 14. Derrière l'insertion prosélytique en la "matrice" dite "praxis de libération", il y a une idéologie issue de l'intuition subversive que le progrès va renverser l'obscurantisme ecclésiastique du christianisme lui-même.

Pourquoi ces petites notes sont-elles en prise avec Dozulé ? C'est que selon le fondateur de la théologie de la libération, on ne peut en effet séparer réflexion théologique, communauté chrétienne et participation au monde. Mgr Pican nous l'a rappelé vivement autrefois en qualifiant à la norme, en deux coups de cuillère à beurre, les pèlerins obscurantistes de la Haute Butte. Il nous a rappelé de vive voix et par lettres qu'il était solidaire de la commu-

nion universelle de l'Eglise et de vive voix qu'il était acquis aux feux follets des interprètes d'*Apparitions/Disparitions*.

On a beau réfléchir, ces assertions ne sont cohérentes et absolument informelles que si leur choix est progressiste. Il s'agirait d'exclure ces obscurs intégristes de Mgr Miguet et ces nébuleux traditionalistes du Père Mancaux qui seraient pratiquants de la "société radicalement différente" de ces néo-modernistes de M. Bertin ? Non que Mgr Pican soit tel, mais assez proche ! Par exemple il sensibilise ses confrères et tient à leur accord pour sa prise de position mais en tout cas ne "postule la nécessité d'un pouvoir populaire" p. 13. Certes Mgr Pican est pour le peuple, même dans le contact personnel et dans la pratique de la nouvelle manière d'être homme, femme et chrétien. Il semble se poser vraiment dans "l'égalitaire et libre" mais aussi dans le souci presque susceptible de la construction sociale, donc à protéger vivement : cette nouvelle société chrétienne et ce "nouvel ordre social" dont parle Gutierrez. Et sa réaction inattendue, prête à ne pouvoir plus "imaginer un quelconque dialogue avant des années", montre bien l'enjeu, non plus d'ouverture au peuple, mais de "risque d'exploitation grossière" selon Gutierrez, même si le terme "discourtois" est employé par lui. Mgr Pican est à l'affût de l'abus de pouvoir social et se pose en défenseur, en veilleur d'un "idéal historique concret" comme disait Maritain. Il n'est pas juge neutre et bienveillant mais juge et partie et militant réveillant ses partisans. Si Mgr Pican a lu "*Dévoilement*" et ses "références théologiques", il ne pouvait que réaffirmer "le système au pouvoir". "Lorsqu'une connaissance plus scientifique de la réalité com-

mença à se faire jour, le langage devint plus agressif et l'action plus efficace, mais le point de départ demeurait finalement le même : tout dérivait d'affirmations doctrinales, de principes sans histoire" Gutierrez p. 16.

La rapide agressivité se veut efficace à défendre ce qu'elle n'avance nullement. Il nous reste à deviner les affirmations doctrinales sous-jacentes à l'agressivité pastorale du "moderniste" Mgr Perrot et de l'informel Mgr Pican. C'est le non-dit de leurs interventions trop agressives et rapides.

Les reproches réels furent autrefois "la sensibilité plus que troublée d'un président du nom de Daniel Blanchard" qui ne fut jamais président de Ressource ni alors son interlocuteur et donc peu sensible encore moins troublé. Une autre fois, c'était sur le problème social puisque la région de Caen est la plus pauvre de France que Mgr Pican s'emporta à tort. Mme Doineau fut violemment rebutée.

Cette fois-ci, c'est le reproche de "discourtois" pour avoir révélé que la rencontre fut "constructive et amicale". Lui-même n'avait pas demandé le secret en écrivant lui-même que la rencontre fut "amicale et chaleureuse". Pourquoi un évêque qui représente l'Eglise et reçoit des fidèles de cette Eglise universelle craint-il que ses collègues le sachent ?

"Etre artisan de paix, non seulement ne dispense pas d'être présent dans ces conflits, mais oblige à comprendre qu'il n'y a pas de paix sans justice, exige donc une prise de parti..." Gutierrez p. 28.

La communion ouverte de l'Eglise et l'intercommunion des églises ne peuvent se vivre sans justice, sans acceptation de la différence et sans dialogue. La menace infériorisante voire l'exclusion sans explication ne sont pas plus ecclési-

les que l'harmonie fictive ou le silence informel.

Gaston Pietri, prêtre à Ajaccio, le 9 mai 2000, écrivait dans le journal "la Croix" : "Paradoxalement, à un moment où les laïcs assument des charges qu'ils n'ont jamais occupées dans la mission de l'Eglise, l'opinion publique n'entend plus guère comme voix de l'Eglise que celle des évêques soit individuellement soit collectivement et celle du magistère romain. Cette situation n'est pas très saine. La communication s'en trouve gauchie. La nature synodale de l'Eglise n'apparaît guère dans sa vérité ... Pourquoi en est-t-on venu dans l'Eglise à cette réduction qui se constate aisément depuis plusieurs années ?" "Personne n'a le droit de revendiquer d'une manière exclusive pour son opinion, toute l'autorité de l'Eglise" lit-on dans le n° 42 de "l'Eglise dans le monde de ce temps" de Vatican II. Et Paul VI trouvait de plus en plus difficile "face à des situations variées, de prononcer une parole unique comme de proposer une solution qui ait valeur universelle" *Octogesima adveniens n°4*.

La réponse de ce prêtre est que les médias sont élitistes et favorisent le vedettariat. L'on n'y échappe pas à Dozulé ! L'abbé Pietri cite des théologiens lyonnais qui craignaient une "épiscopalisation". "Nous y sommes en plein" conclut-il. Ceci est exact sur le terrain que nous connaissons !

Aujourd'hui les évêques sont convaincus... à la majorité. Des laïcs sont responsabilisés... à l'unanimité. Et les autres pauvres de responsabilités d'exécution sont devenus la masse obscurantiste comme des gens sans téléphone... car il n'y a pas d'organisation sociale du peuple chrétien si ce n'est chez les "laïcs de cour épiscopale". Ainsi, à Evry, l'ar-

chitecture souligne le siège de l'évêque. La chaise épiscopale, le siège cathédral y est à cet endroit plus que symbolique. C'est un manifeste d'autant que l'architecte suisse se vantait de n'avoir mis en cette église aucun signe religieux ! "La transformation de l'histoire suppose nécessairement la transformation simultanée de la nature et de la société" p. 31. "Il y a là une nouvelle manière d'être pour



la personne humaine dans l'histoire". Gutierrez invite à une expérience qui est "la matrice d'une nouvelle intelligence de la parole" p. 33. Mais si un évêque trouve discourtois de dire deux mots d'ailleurs absolument informels et qu'il est alors impossible d'imaginer un quelconque dialogue avant des années" avec lui, qu'est-ce à dire ? : sois pauvre ou sois malheureux et tais-toi. Est-ce cela la théologie de la libération à Caen ? Et si l'on fait de même à la Haute Butte ? Ce sera la guerre froide ! Or Gutierrez affirme, selon la Bible : "il n'y a pas de culte authentique envers Dieu s'il n'y a pas de

solidarité avec le pauvre" p. 33. C'est vrai : "le futur de l'histoire est dans la ligne du pauvre et du spolié" p. 37. Pourquoi l'élite épiscopale, cléricale, néo-diaconale et laïcale a-t-elle le droit de soustraire la révélation, la grande révélation au peuple sous-développé ? C'est injuste et plus encore que l'injustice des masses des pays sous-développés au plan économique.

Le principe de la "fin des temps" biblique est la chute des superbes et l'élévation des humbles. Mais il y a une condition, c'est que les nouveaux élevés ne soient pas des humbles d'apparat ou des moutons à paroles de dragon donc des potentats à peaux de brebis.

"La libération authentique sera l'œuvre de l'opprimé lui-même" p. 37. Cela est possible mais rares sont ceux qui y croient chez les pauvres comme chez les théologiquement riches. Dire cela c'est passer pour sectaire. Dire le contraire c'est passer pour raisonnable. On ne prête qu'aux riches. Il reste la solution scientifiquement prouvée sur le plan naturel : rien ne se fonde sans sacrifice humain !

Mais cet engagement a son analogie spirituelle : si le grain de terre ne tombe en terre et ne meurt, il ne donne pas de fruits ! Mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruits !

PS : Après l'assemblée de la conférence épiscopale à Lourdes 2000, Mgr Stenger, chargé de la nouvelle évangélisation, présente la solution à un couple de responsables juifs. Dans l'Eglise le critère par excellence est l'humilité. Selon St Dorothée, abbé de Gaza au 6^{ème} siècle, on n'arrive à l'humilité que par les humiliations. C'est donc le chemin qui doit être aplani, selon le Baptiste, et la porte étroite de Jésus et sa voie étroite.

10 mai 2000